

AVANT-PROPOS

C'était un soir de lourde chaleur ; j'étais, mélancolique, fatigué, sans penser à rien dans le village de Rochemenier, je m'assis devant la vieille église, sur le petit mur qui borde la route, dominant les entrées de « Caves ». Je réfléchissais à je ne sais quoi, quand survint mon Adjoint, M. Florentin REVAULT, nous nous mîmes à parler de ces caves ancestrales, de celles que j'ai connues, habitées quand j'étais enfant : ma grand'mère logeait tout à côté et je venais souvent la voir. Combien de fois ai-je joué avec mes petits camarades dans ces couloirs, « courdouères » et caves dont je ne comprenais, à l'époque, ni l'origine, ni l'utilité au cours des siècles, où tant d'humbles familles ont vécu laborieusement, trop souvent obligées de se cacher pour fuir les tourmentes !

Les hommes étaient cultivateurs ou maçons : Rochemenier fut renommé jusqu'en 1910 pour son élite de maçons. Les cultivateurs avaient pour cheptel un âne, une vache et une



génisse, ou quelques oies, des chèvres et un mulet, certains un cheval, une vache et deux moutons : le petit troupeau montait par les « courdouères » avec les femmes, quand elles partaient aux champs. Les hommes bêchaient, les femmes glanaient, filaient, tricotaient, menu peuple laborieux, trop heureux quand il pouvait se faire oublier des grands !

M. et M^{me} CHOISEAU, morts sans héritiers, s'étaient rendus, peu à peu, acquéreurs des caves avoisinantes appartenant à quatre ménages différents, ce qui représentait un bel ensemble d'un seul tenant. En compagnie de mon adjoint je visitais ces caves qu'il connaissait bien et je fus étonné de l'étendue de ces souterrains. Je pensai soudain à l'intérêt qu'elles pourraient présenter pour des étrangers.

Je soumis mon idée à mon ami et collègue M. Jean BEGAULT, maire de Doué-la-Fontaine. Celui-ci, désireux d'établir un circuit touristique, voulut bien en discuter au cours d'une réunion qui eut lieu à Rochemenier dans les caves mêmes, en présence de M. FAVREAU, archiviste départemental de Maine-et-Loire, M. TOUCHAIS, conseiller général, M. BEGAULT, maire de Doué-la-Fontaine, M. GOURAUD, son adjoint et président du syndicat d'initiative, M. BUET, ingénieur des T.P.E., M. BLOUIN, paysagiste, M. REVAULT, adjoint et COURANT G., conseiller municipal de Louresse. Après un échange de vues, le projet fut jugé valable et réalisable.

Mais il fallait acheter ces caves. Je convoquai donc le Conseil Municipal en réunion extraordinaire. Certains conseillers n'en virent pas bien l'intérêt touristique, ni l'avantage que pouvait en retirer Louresse, mais après explication, la confiance revint et le vote fut unanime : j'avais donc pleins pouvoirs pour signer les actes. La transaction fut vite réglée devant M^e BONNEAU, notaire à Doué-la-Fontaine, chargé de la succession CHOISEAU. M. BUET, ingénieur T.P.E. à Doué, trouva immédiatement la solution à l'élargissement de la route départementale 177, trop étroite puisqu'elle est limitée par l'église et le mur qui surplombe les caves, formant un S très accentué, elle est très dangereuse quand deux voitures se croisent n'ayant qu'une visibilité réduite. Tout s'arrangeait donc pour le mieux tandis que M. COURANT, conseiller municipal à Louresse et M. GAUDICHEAU, propriétaire à Soulangier (qu'ils soient ici remerciés) nous offrirent des caves supplémentaires d'un grand intérêt et chacun un parking qu'on nivela et sabla aussitôt pour pouvoir accueillir près de 50 voitures. La bonne entente a toujours donné des résultats satisfaisants et inattendus.

De mon côté, j'ai voulu faire quelques recherches sur Rochemenier et ses environs immédiats (je remercie tout particulièrement M^{me} Veuve GUYOT, de Rochemenier, pour son aide) et je vous livre cette modeste brochure destinée à faire revivre un petit village de l'Anjou, un humble village comparable à tous ceux de France, dont la seule originalité consiste à avoir été longtemps troglodyte.